

## 4<sup>e</sup> DIMANCHE DE L'AVENT

*Dimanche 22 décembre 2024*

Ce dernier dimanche de l'Avent, plus encore que les précédents, est placé sous le signe de l'attente. Une attente qui ne va pas durer longtemps cette année car elle sera résolue après-demain. La liturgie en tout cas nous le fait sentir, de la plainte d'Isaïe dans l'Introït – « cieux, répandez votre rosée, nuées, faites pleuvoir le Juste » – à la supplique de l'Alléluia – « venez, Seigneur, ne tardez plus ». Attente de la venue désormais imminente de celui que la prophétie d'Isaïe citée par S. Luc présente comme un grand roi venant des extrémités du monde se manifester à ses sujets par-delà le désert pour leur apporter la joie de sa présence, de son *adventus*, de sa parousie. Avènement qui sera interprété, tout au long de l'attente messianique qui va se creuser en Israël, comme la libération par excellence tant du péché que de l'oppression, afin que « toute chair voie le salut de Dieu ».

Mais si le grand roi vient au devant de son peuple, il faut encore que celui-ci se prépare à l'accueillir, et travaille même à son avènement. C'est le sens originel de la prophétie d'Isaïe qui use d'une belle métaphore. Lorsqu'un souverain émettait le désir de se rendre en grand appareil dans l'une de ses provinces, la population était requise aux travaux de restauration de la voie royale, et particulièrement en ces endroits désertiques où celle-ci ne pouvait être régulièrement entretenue. C'est pourquoi une voix crie de Jérusalem : « Dans le désert, préparez les chemins du Seigneur ». Convocation à la corvée royale, certes, mais qui se teinte des nuances propres au premier exode : car c'est au désert, en cette terre inhospitalière, que Dieu arrache son peuple à l'oppression, qu'il le guérit de l'idolâtrie et qu'il l'attire à lui à l'instar de l'épouse infidèle comme l'époux délaissé mais miséricordieux, pour reprendre la belle image du prophète Osée. C'est donc à un nouvel exode qu'appelle Isaïe. Israël doit travailler à réparer les voies qui mènent à son cœur pour que le Seigneur puisse y faire sa demeure comme jadis en la Tente de la Rencontre, anticipation du Temple de Jérusalem.

S. Luc voit en Jean-Baptiste le nouvel Isaïe qui lance le dernier appel à la conversion avant la manifestation si longtemps attendue du Messie. Et il s'y prend en modifiant la ponctuation de la prophétie. Jean s'étant retiré au désert pour se préparer à accueillir le message qui l'enverrait à la rencontre des foules, Luc dit alors : « Une voix crie dans le désert ». Une voix qui n'appelle plus à aller au désert comme jadis mais qui, sur les bords du Jourdain, à ses confins par conséquent, appelle à un nouveau retournement, à une nouvelle conversion. Par cet artifice, Luc identifie cette voix à celle du grand prophète annonciateur du Messie. Annonciateur aussi de ses souffrances dans les chants du Serviteur. Car n'est-il pas frappant qu'à l'orée du ministère public de Jésus, au moment où Jean va le baptiser, Luc nous mentionne les personnages que nous retrouverons trois ans plus tard au moment de la Passion ? N'est-il pas encore plus frappant que la liturgie nous fasse entendre leurs noms de sinistre augure juste avant de fêter la Nativité ? La joie de la venue du grand roi se teinte déjà d'amertume. A l'or et à l'encens des mages se mêle déjà la myrrhe. Les personnages du drame sacré se mettent en place. Et ce ne sont pas seulement les tendres santons de la crèche. Hérode et Pilate, Anne et Caïphe. Celui qui cherchera à tuer l'enfant et celui qui condamnera l'adulte, ceux aussi qui auront livré le Fils de l'homme.

Le grand roi sait-il où il va. Jésus naît à Bethléem, la « maison du pain », dans une mangeoire : anticipation de l'eucharistie, instituée au soir du Jeudi Saint et consommée le lendemain sur la croix. Jésus est emmailloté de langes : comme le corps porté au sépulcre le soir du Vendredi Saint. Le grand roi qui vient, le Seigneur, sait où il va. « Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu ». Il sait aussi qu'il faut qu'il en soit ainsi. Afin que le « plus grand amour » soit manifesté, celui où l'on « donne sa vie pour ses amis ». Afin que l'eau et le sang jaillissent pour purifier et vivifier la foule qui regarde celui qu'elle a laissé transpercer.

Il s'agissait de passer à une dimension nouvelle, une dimension désormais définitive. Car les appels à la conversion, de Moïse à Jean-Baptiste, sont restés, dans le fond, inopérants. Il fallait que le chemin qui devait mener le Seigneur jusqu'en sa demeure, le cœur des hommes, fût réparé par

celui-là même qui l'emprunterait. « Une voix crie dans le désert : préparez les chemins du Seigneur ». En fait, la voix – Jean-Baptiste – s'adresse à la Parole, au Verbe fait chair, au grand roi. Mais elle ne le sait pas. Et c'est pourquoi il y a deux semaines nous avons été témoins de son désarroi lorsque devenue muette, dans sa prison, elle s'éteint, marquée par le doute : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » murmure-t-elle. Alors le Verbe lui fait répondre : « Allez dire à Jean-Baptiste ce que vos yeux ont vu », et il le confirme dans sa mission. Oui, les prophéties d'Isaïe sont en train de s'accomplir. Jésus est bien celui que l'on devait attendre. Mais il va accomplir sa mission d'une manière inattendue, conçue dans le seul secret du Conseil divin. C'est le grand roi lui-même qui va préparer les chemins et rendre droits les sentiers, combler les ravins et abaisser les montagnes, rectifier les passages tortueux et aplanir les chemins raboteux. Il va le faire en libérant les torrents de sa grâce, de la grâce de sa Pâque, torrents qui vont « faire reflurir le désert » comme le disait Isaïe. Cette grâce, celle de la foi, va donner à ceux qui l'accueillent le pouvoir de devenir fils de Dieu. Elle va permettre à ceux qui l'accueillent de pouvoir justement accueillir le grand roi dans leur cœur pour qu'il y renouvelle son mystère d'amour. Car laissés à nos propres forces, et c'est la leçon de l'Ancien Testament tirée par S. Paul, malgré toutes les exhortations prophétiques, nous échouerions.

Alors nous comprenons que l'attente du premier avènement, la Nativité, auquel nous presse l'Église par sa liturgie de l'Avent en recouvre une autre, désormais possible, celle, dans notre cœur, de l'intronisation du grand roi, revenu des profondeurs des enfers, ressuscité. Cet avènement qui se réalise à chaque fois que nous mettons en pratique le double commandement de l'amour laissé en testament au soir du Jeudi Saint, que nous vivons de foi, d'espérance et de charité. Cet avènement, c'est aussi une *parousie*, la « présence » en nous du Fils de Dieu par la puissance de son Esprit. Une présence qui doit diffuser à travers tout notre être au point que nous devrions devenir semblables à celui qui un jour a déclaré dans le Temple : « Je suis la lumière du monde ». Tel est le grand roi qui vient sans cesse, jour après jour, *oriens ex alto*, venant dissiper les ténèbres de « l'ombre de la mort » desquelles, sans lui, nous ne pouvons nous extraire. C'est cette attente-là qu'il faut cultiver en la nourrissant du souvenir de sa première venue. C'est cette attente-là qui nous fera désirer son second avènement dans la gloire et qui, comme l'a dit la collecte tout à l'heure, fera « hâter le salut que retardent nos péchés ».